

## **Le master Expertise Faune-Flore (E2F) du MNHN, un master pour les latinistes qui ont faim (et souhaitent trouver rapidement un travail pour se nourrir)**

Bah oui, depuis ce bon vieux Linné et son *Système de la nature*, nommer une espèce se fait dans la langue des papes. Le message est limpide : si votre truc c'est de battre la campagne accoutré comme un uluberlu vert kaki avec une paire de jumelles en guise de nœud pap et un filet fauchoir comme bâton de pèlerin, ce master est pour vous.

Le passeport, pour une fois, n'est pas la mention d'un petit B ou AB sur votre CV mais bien le fait d'être naturaliste, tout simplement. Et vraiment j'insiste : les promos sont généralement petites (+/- 15) car ce master est encore trop peu connu des milieux naturalistes et nombre de postulants n'ont pas assez d'expérience de terrain aux yeux des responsables de la formation. Si ce master vous intéresse, tâchez de mettre en avant vos motivations et vos compétences en matière de naturalisme.

De fait, si votre objectif est de gagner votre croûte le plus rapidement possible en décrochant un taf dans l'expertise naturaliste ou la gestion des milieux naturels, je ne pourrais que vous conseiller ce master. Et nous sommes nombreux à être passés rue Buffon et à partager le même avis.

Ce master est un sacré tremplin pour l'avenir car il permet de prendre du recul, de mieux comprendre notre milieu socioprofessionnel et de se constituer un véritable réseau pro. En outre, l'étiquette MNHN est particulièrement appréciée par les employeurs.

Voici rapidement à mes yeux les principaux atouts de ce master :

### **Le Muséum National d'Histoire Naturelle**

On s'en doute, c'est une institution et un environnement plus que propice à l'apprentissage des sciences naturelles. Tout ou presque en écologie hexagonale passe par là. Etablissement public sous la tutelle de plusieurs ministères, c'est l'institution consacrée en France qui représente les principales activités liées à l'étude et à la conservation de la biodiversité (conventions internationales, centralisation des données, colloques...).

Elle assure différentes missions dont la recherche fondamentale, l'expertise (e.g. expéditions SANTO, MOZAMBIQUE...), la diffusion des connaissances (publications d'ouvrages naturalistes), l'enseignement, la pédagogie et la conservation des collections nationales.

L'étudiant estampillé MNHN peut profiter allègrement de tous ces aspects : de notre propre expérience, les portes des labos nous sont généreusement ouvertes, les visites des différentes galeries et ménageries sont gratuites et illimitées (croiser sa panthère nébuleuse tous les matins en allant écouter la bonne parole a tout de même son charme, excepté bien

sûr l'indignation que nous inspire la captivité) avec en prime la possibilité de descendre au sous sol découvrir le résultat de plusieurs siècles d'expédition naturaliste.

Pour ceux qui aiment les livres, la bibliothèque du MNHN vaut le détour (même si, à la différence des autres BU, nous n'avons pas un accès direct aux livres, il faut commander les ouvrages que l'on souhaite étudier). Et ce master étant en partenariat avec l'Université de Paris VI (P&M CURIE), nous avons aussi accès aux 6 ou 7 bibliothèques de cette institution voisine.

Et puis, un peu de réclame pour la librairie Bedi, à deux pas des amphis où Lamarck a fait ses classes : la Mecque du naturaliste à lunettes. Si un livre a un jour été écrit sur un sujet qui a trait de près ou de loin aux sciences naturelles, vous le trouverez ici.

### **Le stage, bien évidemment : c'est le truc à pas rater**

Un stage de 6 mois avec possibilité de travailler l'été car la soutenance est en septembre (ce qui a du bon, notamment en entomologie ou en botanique).

L'idée c'est d'aller sérieusement se frotter au terrain. La note est proportionnelle à la quantité de boue que vous ramènerez sur vos bottes (le fameux « quantité de travail » de la grille d'évaluation).

Vous devez être opérationnel à la sortie du master. Rien de mieux pour ça que de réaliser une étude de A à Z. C'est pourquoi j'insisterai sur l'importance de trouver un sujet qui vous permette d'obtenir des résultats dès la première année d'échantillonnage. L'idéal étant de pouvoir définir soit même son protocole, la récolte des données, le traitement de ces mêmes données et la synthèse analytique. Avec en prime une perspective scientifique : un simple inventaire ne fera pas l'affaire. L'expertise naturaliste n'est pas une activité pour les maniaques de l'énumération. Même si ce n'est pas de la recherche fondamentale, il est essentiel d'inscrire votre travail dans une démarche *scientifique*.

Le champ des possibles est toutefois relativement large et les sessions de fin d'année sont généralement agréables pour qui aime voir ses collègues se casser les dents successivement sur les chauve souris corses, les orchidées rhénanes, les oiseaux du Sénégal, les lézards de la Réunion, la végétation d'Armorique ou les carabidés saproxyliques des peuplements ligneux mésohygrophile du Sud de l'Aveyron... Bref, c'est top.

### **Du temps libre et un rythme adapté aux naturalistes...**

Ça c'est le truc qui nous plaît : ne pas être trop surchargé de travail perso afin de profiter du temps disponible pour s'investir dans nos domaines de compétences (le fameux « îlot de rationalité », l'espace de compétence qu'il nous faut développer et qui constituera bientôt notre identité d'écologue). L'entomologiste en herbe a donc du temps pour faire de l'entomologie, de même pour l'ornitho, le botaniste, le syrphologue, le mycologue, le tropicaliste, l'hédoniste...

Mais bon, soyons honnête, c'est bon aussi de lâcher prise et de se vider la tête. Bref, l'essayer c'est l'adopter : le rythme infernal du M1 c'est fini.

Concrètement, les UE sont organisées sur une ou deux semaines et évaluées par un compte-rendu (pas d'épreuve sur table). Les UE sont parfois espacées de quelques semaines, ce qui permet de poursuivre son apprentissage sur le terrain.

### **Les cours : du très bon, du bon et du moins bon**

Un cours, un prof. Ou du moins un intervenant. Parfois chercheur, parfois juriste, professionnel ou politique. Forcément, certains cours sont vraiment passionnants et d'autres beaucoup moins. Le principal avantage de cette organisation réside dans le fait que tous les enseignements sont assurés par de vrais spécialistes de la question étudiée.

Mais quoiqu'il en soit, ce regard pluriel sur l'étude, la protection et la gestion du patrimoine naturel est particulièrement fécond. C'est le fameux « recul » que j'ai annoncé en introduction. En fréquentant alternativement les différents acteurs du milieu et en confrontant leurs visions, nous comprenons mieux le jeu des représentations et le poids de la logique administrative dans l'exercice du métier. Pour nous (je parle au noms de mes collègues), cela a été très formateur.

Les promos étant petites, les cours perdent peu à peu leurs caractères magistral pour évoluer en débat plus ou moins fouilli entre véritables pros et apprentis idéaliste (ou pas). Croyez-moi, ça a du bon.

Cette diversité d'intervenants permet aussi de se constituer son réseau professionnel. Ils sont généralement à l'écoute et se montrent très accessibles. Les relations sont d'ailleurs plus des relations pro que des rapports profs-étudiants. A ce stade nous représentons de potentiels futurs collègues. Nos parcours les intéressent car les naturalistes de terrain ne sont plus si courants.

On peut toutefois émettre un regret : le contenu scientifique est relativement léger. Paradoxalement les bancs du MNHN, du moins en E2F, ne sont pas le meilleur lieu pour s'assommer à grand coup de théories et de concepts mathématiques. Mais il suffit de changer d'amphi et d'aller voir un peu ce qui se trame dans les autres parcours (et nous avons du temps pour ça). Et puis, les formateurs ayant pour la plupart fait leurs classes dans des institutions scientifiques, ils sont également compétents pour répondre aux questions des curieux. Donc, si la science pure n'est pas au programme, ce master reste néanmoins une formation scientifique avec les méthodes et les concepts qui vont avec.

Les cours sont conçus dans un souci de pragmatisme : les clés méthodologiques pour être employable 8 mois plus tard. Je vous renvoie au site du MNHN pour avoir un aperçu du contenu.

Notons également, l'organisation d'une session de terrain en début d'année qui a pour objectif de cimenter un peu les liens entre étudiants et de compléter notre apprentissage naturaliste en s'exerçant aux méthodologies d'échantillonnage en compagnie de quelques naturalistes (très) expérimentés.

**Pour conclure : une approche généraliste pour former des écologues compétent sur le terrain et en réunion...**

N'ayant bien évidemment pas connaissance de tous les masters de France et de Navarre je ne peux affirmer que ce master soit le meilleur qui soit, mais je crois qu'il est effectivement idéal pour qui souhaite travailler dans l'expertise des milieux naturels et faire un maximum de terrain.

J'ai eu l'occasion de rencontrer 3 promos différentes (sur 6). Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de déception

Je crois en effet que l'objectif d'un master 2 n'est pas de parcourir en quelques semaines l'ensemble des disciplines qui ont trait de près ou de loin à l'écologie mais bien de doter ses étudiants d'un bagage universitaire à même d'assurer un emploi. A ce stade, rien ne remplacera votre investissement personnel : c'est ainsi que vous deviendrez des spécialistes de l'expertise phytoécologique, de la biologie des chauves-souris, de la détermination des carabes ou de la conservation de la nature par le droit. En revanche, acquérir une vision holistique des politiques de la préservation du patrimoine naturel est une tâche bien fastidieuse pour un autodidacte. Ce master vous y aidera. Et sincèrement, c'est probablement ce qu'il y'a d'essentiel dans ce métier pour qui veut donner du sens à son travail.